

que des millions d'hommes eurent été rapatriés dans leur pays, l'immigration sur l'ancienne échelle n'était plus possible. La nécessité de réintégrer ces hommes dans la vie civile s'imposait autant dans les pays européens qu'au Canada. Nous avons dû adopter le projet d'établissement de soldats. L'industrie ne pouvait absorber tous ces anciens soldats, de sorte que l'on a tenté de les établir sur des fermes et d'empêcher qu'ils ne devinssent des chômeurs. C'est un fait remarquable qu'il semble si difficile de se rendre à l'évidence qu'il y a possibilité de produire un surplus de denrées alimentaires. Durant la guerre, il a fallu le blocus britannique pour amener la soumission de l'Allemagne, par suite du manque de vivres. N'eût été ce blocus et en dépit du nombre d'hommes occupés à faire la guerre, les produits alimentaires auraient amplement suffi, semble-t-il, à alimenter tous les pays du monde. Après la conclusion de la paix, lorsque 20 millions d'hommes revinrent dans leurs pays respectifs et que les inventions mécaniques servirent aux usages de la paix, il est incontestable que le monde aurait dû s'attendre à une augmentation énorme du volume de la production dans toutes les industries. C'est ce qui s'est produit dans l'industrie agricole aussi bien que dans les autres, ou même plus que dans les autres. Voici ce que cette publication de la Société des Nations déclare à ce sujet, à la page 6 :

La description ci-annexée de l'évolution qui s'est produite, depuis que la production des pays d'outre-mer a fait son apparition sur les marchés européens, fait voir quelles furent les origines du protectionnisme agricole tel qu'on le pratiquait avant la guerre.

Il est inutile de rappeler ici de quelle façon la guerre, en absorbant des millions de travailleurs des champs dans les pays belligérants juste au moment où les armées demandaient des quantités de plus en plus grandes de produits alimentaires, imprima une force d'impulsion énorme à la production agricole d'outre-mer—particulièrement à la production des céréales—et dont l'effet se fait encore sentir à l'heure actuelle.

Pendant plusieurs années, à la vérité, après la fin des hostilités, l'Europe continua à importer des quantités considérables de produits agricoles—en particulier les céréales et la viande—vu que le retour à son ancienne capacité de produire avait été retardé par une série de causes concomitantes telles que la révolution en Russie et de nombreuses réformes agraires. Mais, à partir du jour où la capacité productrice de l'Europe eut été rétablie, vers 1925, l'équilibre entre l'offre et la demande fut rompu; les prix étaient déjà à la baisse et la pleine force de l'effondrement se fit sentir à partir de 1930 et à venir jusqu'aujourd'hui.

Les pays exportateurs ayant un excédent de produits ont eu à soutenir le choc entier de cette catastrophe contre laquelle ils ne possédaient qu'un seul moyen de défense—un moyen utile pour commencer, mais un moyen qui constituait plus tard un danger additionnel—c'est-à-

dire ralentir l'écoulement de leurs récoltes sur les marchés par l'accumulation des stocks...

Il est vrai que nous voyons arriver l'instant où, grâce à l'expansion croissante des progrès d'ordre technique, une moitié de la population agricole dans n'importe quel pays suffira amplement à répondre à la demande qui, à l'encontre de la demande pour les produits industriels, ne peut augmenter en somme qu'en proportion du chiffre de la population elle-même.

Voici une autre raison, et une raison fort importante, pour laquelle l'Europe avait à cœur de rétablir ses hommes sur la terre et de les y maintenir.

Mais il est évident qu'aucun pays où la classe paysanne joue un rôle fondamental,—et il en est ainsi dans la plupart des pays,—ne consentirait à ce que cette évolution s'effectue rapidement au point de donner lieu à des bouleversements éminemment dangereux. On doit, de plus, faire entrer en ligne de compte l'idée, parfois obscure mais non dénuée de fondement, que le cultivateur, pour une suite de raisons indépendantes de sa volonté, telles que des troubles atmosphériques, ou des maladies d'animaux et de plantes, est exposé à des risques d'une plus grande soudaineté et plus menaçants que d'autres catégories de producteurs. Il semblera donc naturel, règle générale, que dans des pays où l'évolution historique et les conceptions dominantes dans l'existence des gens exigent pareil effort, la population dans son ensemble soit disposée à venir spécialement en aide aux classes agricoles,—la plupart du temps au moyen de droits protecteurs,—et que cette assistance soit censée être de plus en plus impérieuse selon l'effondrement des prix agricoles et dans la mesure où la dépression continue sa répercussion.

Pour des raisons d'ordre social, historique et psychologique, la conservation de l'agriculture apparaît à la majorité des pays comme une question absolument essentielle, une question que l'on ne saurait envisager comme un problème exclusivement d'ordre économique. La classe paysanne, qui est un élément d'ordre et de stabilité et une admirable réserve d'énergie, constitue, dans les pays d'Europe du moins, la base de l'édifice social et joue un rôle essentiel dans la reconstitution et le rajeunissement de la force physique de générations épuisées par une existence dans les centres industriels et les grands centres urbains.

Il me semble que nous avons ici des raisons qui diffèrent totalement de celles que la bourse du blé a invoquées ou des arguments avancés, soit dans cet Chambre ou au dehors, au sujet de la détention du blé par le syndicat et que nous avons entendus dans l'Ouest au cours de ces douze dernières années. L'Europe s'y est prise d'une nouvelle façon pour protéger sa classe paysanne, ses cultivateurs, pour maintenir les prix des denrées agricoles afin que les paysans puissent vivre, continuer leur exploitation et acquitter leurs dettes. En sus de cela, ils se protégèrent eux-mêmes contre de trop grandes importations, comparativement aux exportations, à cause des retransferts effectués dernièrement dans les exportations de capital provenant des Etats-Unis. J'ai sous les yeux une note au sujet